

360°

ENJEUX ÉCOLOGIQUES DÉFIS ÉDUCATIFS

À la lumière de ce qui se joue pendant cette pandémie, en attendant le congrès national de l'Apel en décembre prochain, prenons le temps d'un tour d'horizon. Plus que jamais, il est urgent de prendre conscience de la fragilité de l'homme et de la planète. PAR SYLVIE BOCQUET

L'IMPENSABLE et l'incroyable mêlés. Un virus de quelques nanomètres de diamètre, couronné de piques, qui sème un vent mauvais sur la planète. Une pandémie qui nous renvoie à des romans célèbres, des fables ou des reportages, traversés par la peste, le choléra, Ebola... Loin dans le temps ou loin de chez nous. Ce qui était science-fiction sur le papier ou à l'écran est devenu réalité. Une réalité tellement invraisemblable, que même lorsqu'elle s'est approchée de nos frontières, nous l'avons tenue à distance. Hier,

l'homme rêvait de maîtriser l'univers, de dominer la terre, malgré les menaces qui pèsent sur elle. Aujourd'hui, nous sommes masqués, face à nos écrans. Passés au tamis du virus, la compétitivité, la vitesse, le bruit deviennent ralentissement, arrêt, silence.

Voici revenu le temps de l'incertitude. Dans L'histoire mondiale de la France, un ouvrage coordonné par Patrick Boucheron, les historiens nous renvoient à deux épisodes qui ont foudroyé une grande partie du monde. A partir de 1347, la peste noire fait rage. Le philosophe Ibn Khaldoun en est témoin à Tunis. Il écrit : « *Le monde est réduit à un tapis qu'on aurait roulé avec tout ce qu'il y avait dessus* ». En cause, les déplacements des hommes et des marchandises, de l'Eurasie au bassin méditerranéen. En France, un tiers de la population est touchée, la moitié dans les villes en pleine expansion.

Le roi Philippe VI demande l'avis des maîtres médecins de l'Université qui en l'absence de connaissances épidémiologiques concluent à la corruption de l'air. En 1832, le choléra, « *mal asiatique* » arrive en France par la mer du Nord et la vallée du Rhin. En quelques semaines, 100 000 personnes périssent. « *C'est la faute des plus pauvres* », dit-on, mais Casimir Périer, le président du Conseil est lui-même atteint et meurt. Le virus ne connaît pas les barrières sociales et entraîne des tensions économiques et politiques. Le commerce international en plein essor doit-il être sacrifié sur l'autel du libre échange ?

EN 2019-2020, L'HISTOIRE SE RÉPÈTE. Cette fois, avec une gravité supplémentaire. La santé mondiale, l'un des 17 objectifs de développement durable, définis par l'ONU, est menacée ainsi que les équilibres écologiques indispensables à la survie de notre planète.

Le Covid-19 n'est pas le fruit d'un complot, mais probablement de la dangereuse rupture d'un équilibre entre la nature et l'homme. Dans une récente tribune parue dans *Le Monde*, Jane Goodall, célèbre éthologue britannique, lance une alerte : « *faites que la santé des personnes, celle des animaux et celle de l'environnement soient connectées*. » Nous subissons l'assaut d'une nouvelle zoonose, ces maladies transmis-



sibles des animaux aux hommes. « *Il est urgent d'étudier de près les chaînes de transmission et de réaliser des travaux sur les chauve-souris, qui seraient porteuses d'une trentaine de coronavirus* », précise Didier Sicard, professeur émérite à la Sorbonne, spécialiste des maladies infectieuses, interviewé sur France Culture. En cause notamment, les marchés d'animaux vivants. Une conséquence du franchissement de la barrière des espèces auquel s'ajoute le désastre du changement climatique.

UN PUMA DANS LES RUES DE SANTIAGO, des cols verts près de la place Vendôme à Paris, un ciel plus bleu le jour, étoilé la nuit... Ne nous y trompons pas, la baisse actuelle des gaz à effets de serre est liée à l'arrêt forcé des activités industrielles et économiques. Jean Jouzel, ancien vice-président du Giec rappelle que

les émissions de gaz à effet de serre avaient chuté en 2008 au moment de la crise financière pour connaître un rebond par la suite. Incendies en Australie, canicules, fonte des glaciers... le changement climatique est tout sauf une menace lointaine. Il impacte déjà des millions de personnes dans le monde. Selon l'OMS, un million de chinois meurent chaque année à cause de la pollution. « *Il n'y aura pas de vaccin contre le changement climatique dont certains effets sont déjà irréversibles* » souligne, sur son site, l'ONG internationale Care.

Face à ces menaces, comment penser et construire l'avenir ? Pour Valérie Masson-Delmotte, paléoclimatologue et vice-présidente du Giec, il ne s'agit pas de tout arrêter, mais d'utiliser de façon décroissante l'intelligence collective pour transformer les villes, les systèmes de production énergétique, ali-

mentaire... « *Des solutions existent déjà, énergies décarbonnées, économies circulaires, nouvelles méthodes de productions agricoles. Cette crise nous a montré que nous pouvions vivre autrement et de façon plus solidaire*. » Derrière les masques, une solidarité essentielle pour combattre la maladie et son cortège d'injustices et de menaces. « *À quoi servirait un moment aussi tragique, s'indigne le philosophe et anthropologue Bruno Latour, si c'était pour reprendre notre vie d'avant ! Prenons le temps de réfléchir à ce que l'on souhaite garder ou pas pour changer nos modes d'existence*. » (Invité du Grand entretien, *Le 7/9, France inter, 4 avril 2020*) Et retrouver la liberté de rendre possible ce qui semblait ne plus l'être. « *Une crise ne devient catastrophique que si nous y répondons par des idées toutes faites* », écrit Hannah Arendt. ☘



LA NATURE SE REBIFFE, L'HOMME EN PREND PROGRESSIVEMENT CONSCIENCE



360°
→ Enjeux écologiques défis éducatifs

1 Un feu de brousse sauvage hors de contrôle en Tasmanie (© Istock) **2** Suites de la tempête Gloria, la rivière l'Aude, au sud de Carcassonne (© Christian Bellavia/Divergence) **3** Ours polaire marchant sur la banquise qui fond dans l'Arctique russe (© Istock) **4** Immeuble à énergie passive, éco-quartier vauban, Fribourg-en-Brisgau, en Allemagne (© Raphaël Helle / Signatures) **5** Exploitation maraîchère bio, agro-écologique et permacole en Indre-et-Loire (© François Lafite / Divergence) **6** Mise en place d'espaces en ville pour faciliter la circulation à vélo (© Istock) **7** Sacs textiles distribués à la Cop 21 fabriqués à partir de pullovers recyclés (© Hervé Boutet / Divergence) **8** Le Super pit, plus grande mine d'or d'Australie qui en extrayant près de 80 millions de tonnes de terre par an participe à l'exploitation massive des ressources de la nature (© Dean Sewell / Oculi / Agence VU) **9** Marche du siècle pour le climat, à Paris, le 16 mars 2019 (© Esther Sarazin) **10** Paris au 21^e jour de confinement et ses effets sur la pollution urbaine. (© Hassan Ayadi / AFP)



COVID-19

Depuis 2003 et le SRAS, nous savons qu'une pandémie liée à un coronavirus est possible et constitue un risque. Quatre épidémies et 17 ans plus tard, le risque est devenu réalité. Aucune région de la planète n'échappe au Covid-19. Les premiers cas sont apparus en novembre 2019, en Chine, à Wuhan. L'OMS a prononcé l'état d'urgence de santé publique le 30 janvier suivant. Sur la façon dont le virus s'est propagé à l'homme les études sont encore en cours et aucune certitude ne se dégage. Si ce n'est celle que l'homme est seul responsable de la propagation d'agents infectieux émergents de l'animal à l'homme, notamment à cause des interactions qui sont de plus en plus fréquentes et fortes entre l'homme et les écosystèmes naturels. Une plus forte promiscuité entre les animaux sauvages et d'élevage, le transfert d'animaux hors de leur zone d'habitat, l'urbanisation massive, la déforestation des zones inter-tropicales... sont autant de facteurs de la transmission à l'homme de germes microbiens.

LES GRANDES DATES
DU COMBAT POUR
L'ENVIRONNEMENT

PAR CLAIRE ALMÉRAS ET SYLVIE BOCQUET

YOUTH FOR CLIMATE

Le 15 mars 2019 la première grève planétaire pour le climat, à l'initiative de *Youth for Climate* et Greta Thunberg, rassemble plus de 2 millions de jeunes, dans 125 pays. Le mouvement est lancé et, partout dans le monde, la jeunesse alerte sur le réchauffement climatique, s'élève contre l'inaction des gouvernements les exhortant à agir. De nombreuses voix de jeunes se font entendre comme celles de Ralyn Sadidtanarsam, en Thaïlande, Lisa Neubauer, en Allemagne, Bruno Rodriguez, en Argentine, Wanjuhi Njoroge, au Kenya, ou encore Adelaïde Charlier, porte-parole belge de Youth for Climate qui dira lors du Sommet de l'ONU, le 23 septembre 2019 : « Si les jeunes sont dans la rue aujourd'hui, c'est parce que nous avons perdu beaucoup trop de temps. Nous (...) rappelons que si la transition coûte en effet cher, le prix de l'inaction sera encore beaucoup plus élevé. »

LA LENTE PRISE DE CONSCIENCE
INTERNATIONALE

1988 ➔ Le GIEC (groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, IPCC en anglais) est créé.

1990 ➔ Dans son premier rapport, le GIEC prévoit un réchauffement possible à 3° d'ici à 2050.

1992 ➔ Sommet de la Terre à Rio. Les politiques commencent à entendre les alertes des scientifiques et instaurent une convention cadre des Nations Unies sur le changement climatique (CCNUCC) qui reconnaît trois grands principes : principe de précaution, principe de responsabilité commune mais différenciée (tous les pays ne portent pas les mêmes responsabilités), et le principe du droit au développement.

1995 ➔ 1^{re} COP, à Berlin, durant laquelle la Convention cadre des Nations Unies est signée. Aucune décision concrète cependant, mais la prise de conscience qu'il faut réduire les émissions de gaz à effet de serre dues aux activités humaines.

1997 ➔ Le Protocole de Kyoto fixe l'objectif à atteindre de -5,2 % des émissions de gaz à effet de serre. 37 pays s'engagent dans ce processus. À cette époque les pays émergents, dont la Chine fait alors partie, font valoir leur droit au développement avant la question climatique, et ce d'autant plus qu'ils ne sont pas les plus pollueurs. En 2005, lors de son entrée en vigueur, 193 pays le ratifieront. En 2006, la Chine est alors devenue le 2^e pays le plus pollueur avec 5,6 milliards de tonnes de CO2 émises par an.

2015 ➔ COP 21, à Paris, marque un autre tournant de la reconnaissance. La communauté internationale s'engage, dans les Accords de Paris, à limiter à 1,5° le réchauffement climatique, à une neutralité carbone. Les pays du Nord s'engagent à verser 100 milliards de dollars par an aux pays du Sud pour les aider à accélérer le développement de leurs politiques climatiques.

2017 ➔ Le 1^{er} juin, Donald Trump retire son pays des Accords de Paris. Certains états comme la Californie ou New-York disent continuer de les appliquer.

La Chine est devenue le 1^{er} investisseur mondial en énergies renouvelables.

2018 ➔ Le GIEC tire une nouvelle fois la sonnette d'alarme : les objectifs des Accords de Paris non seulement ne sont pas atteints, mais l'augmentation est déjà de 1 % et le seuil des 1,5 % sera franchi en 2030 si rien n'est fait.

À SUIVRE...

Plus de 15 000
scientifiques

15 364 scientifiques de 184 pays signent dans la revue *BioScience* une tribune qui résonne comme un cri d'alarme, en écho à une précédente tribune signée 25 ans auparavant par 1 700 scientifiques. Ils alertaient déjà sur l'état de la planète et le réchauffement climatique inéluctable. Les 15 364 scientifiques appellent la société civile à agir individuellement et à faire pression sur les politiques.

RAPPORT MEADOWS
PLUS DE 40 ANS DÉJÀ

Publié en 1972, *The limits of growth* (Titre original) est le fruit d'un travail de chercheurs du MIT (*Massachusetts Institute of Technology*), dont Denis Meadows. Ce rapport a été commandé par le Club de Rome, qui souhaitait envisager l'évolution du monde et étudier jusqu'où la croissance pourrait aller. Les conclusions sont sans appel : une croissance matérielle sans limite conduira inévitablement à un « effondrement » du monde vers 2100. Par effondrement le rapport entend chute brutale de la population et pour la population restante une dégradation importante du niveau de vie.

LES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT
DURABLE (ODD) DE L'ONU

L'ensemble des états de l'ONU adopte, en 2015, 17 objectifs dans le cadre de son Programme de développement durable à l'horizon 2030 : « La lutte contre les changements climatiques et la promotion du développement durable sont deux faces d'une même pièce : on ne peut parvenir au développement durable sans mener une action pour le climat et, inversement, de nombreux objectifs de développement durable portent sur les facteurs clés des changements climatiques. » Ces 17 objectifs concernent la pauvreté, la faim, la santé et le bien-être, une éducation de qualité, l'égalité entre les sexes, l'eau et l'assainissement, l'énergie propre à un coût abordable, un travail décent pour tous et la croissance économique, l'industrie, l'innovation et les infrastructures, la réduction des inégalités, les villes, la consommation et une production responsables, des mesures liées à la lutte contre le réchauffement climatique, la vie aquatique, la vie terrestre, la paix, la justice et des institutions efficaces et des partenariats pour la réalisation de ces objectifs. Pour chaque thème, l'ONU a fixé des objectifs chiffrés, des cibles et des exemples à suivre.

www.un.org/sustainabledevelopment/fr/

LAUDATO SI'

Laudato si' (Loué sois-tu), seconde encyclique du Pape François, appelle à la sauvegarde de la Maison commune et de la Création. Pour une écologie intégrale, où les questions sociales, environnementales et les interactions humaines sont liées.

TRADUITE EN HUIT LANGUES, elle a été publiée en juin 2015. Cette encyclique, qui s'adresse « à chaque personne qui habite cette planète », a eu un retentissement considérable. Lors de la Cop 21, Kofi Annan, ancien Secrétaire général des Nations Unies a salué « ce grand leadership moral et éthique ».

Elle invite en six étapes à une conversion écologique qui commence par un tour d'horizon des symptômes auxquels nous sommes confrontés : dégradation du climat, pollution, perte de la biodiversité..., mais aussi affaiblissement du lien social et renforcement des inégalités. Le pape nous invite à « une douloureuse conscience de cet état » et à témoigner de ce qui se passe. La foi chrétienne nous donnant des convictions plus fortes et des lignes d'action.

Car le Pape constate que nos esprits sont dominés par les sciences et les techniques au point de ne plus voir la valeur des êtres et au risque de céder à un anthropocentrisme démesuré dont les conséquences économiques, sociales et environnementales menacent notre maison commune.

Laudato si' propose donc une nouvelle manière de réfléchir : l'écologie intégrale. Loin d'être un concept abstrait, c'est un élargissement du regard et de la pensée qui intègre toutes les dimensions humaines, sociales, spirituelles, économiques, culturelles... Si le Pape propose des lignes d'action, il souligne la nécessité du dialogue et de la concertation et enfin explique l'importance de l'éducation et de la spiritualité indispensables au maintien d'une conversion écologique durable.

Journée
de la Terre
22 avril

La journée de la Terre est célébrée depuis le 22 avril 1970. Le sénateur américain Gaylord Nelson, son initiateur, encourage alors les étudiants à mener des projets de sensibilisation à l'environnement.

RESPECTER LA NATURE

PAR ALISON PELOTIER

SUR LES HUIT MILLIONS d'espèces végétales et animales, près d'un million pourrait disparaître dans les prochaines décennies, selon un récent rapport de l'ONU sur la biodiversité. Autre constat alarmant : trois quarts des surfaces terrestres, 40 % de l'environnement marin et la moitié des cours d'eau sont « gravement altérés ».

« Les zones mortes se multiplient dans les océans, ce sont des zones polluées où la vie n'est plus possible », alerte Florentine Leloup, secrétaire générale de la Fondation Maud Fontenoy. « 450 zones ont été répertoriées sur la planète, soit l'équivalent de la surface du Royaume-Uni. » Le changement climatique entraîne l'apparition d'algues vertes qui s'échouent le long des plages et le blanchiment des coraux. « Il y a dix fois plus d'épisodes de blanchiments qu'il y a 30 ans, et ces épisodes, habituellement espacés de 25-30 ans, sont aujourd'hui espacés de 3 ans, ce qui laisse peu de temps à la régénération des coraux. »

Aujourd'hui, 500 millions de personnes dépendent économiquement et nutritionnellement de la bonne santé des récifs coralliens. 20 à 25 % des récifs ont complètement disparu, pas seulement à cause du réchauffement climatique et de la pollution mais aussi à cause des politiques d'aménagement des côtes. Les glaciers sont eux aussi menacés. En un demi-siècle, ils ont perdu plus de 9 000 milliards de tonnes de glace, contribuant à la hausse du niveau marin. D'après le glaciologue Emmanuel Thibert, « nous perdons chaque année l'équivalent d'environ trois fois le volume de glace stocké dans l'ensemble des Alpes européennes ».



COMMENT AGIR ?

ATTENTION AU PLASTIQUE. Vous pouvez commencer par ne plus acheter de bouteilles en plastique. Privilégiez l'eau du robinet en carafe, avec un filtre, si nécessaire. Pourquoi ne pas introduire quelques aliments en vrac dans votre cuisine ? Vous aurez alors moins d'emballages à jeter. Privilégiez ce qui est produit localement et limitez ce qui vient de loin et qui implique la fabrication de CO2. Vous pouvez, par exemple, faire vos courses au marché ou chez les producteurs locaux de votre quartier, et réduire ainsi vos déplacements en voiture vers les grandes surfaces.

STOP À LA PÉTROCHIMIE. Soyez vigilants à la composition des produits ménagers et des cosmétiques. Il est très fréquent de retrouver des billes de micro-plastiques dans les savons liquides et les lessives. L'idéal serait d'opter pour l'auto-fabrication mais, si vous manquez de temps, tournez-vous vers des produits éco-labellisés, moins polluants. Attention aux crèmes solaires que vous mettez sur votre peau et qui se dissolvent dans la mer. Choisissez des crèmes avec des filtres minéraux. Ayez une seule chose en tête : lorsque vous prenez soin de vous, prenez aussi soin de l'environnement.

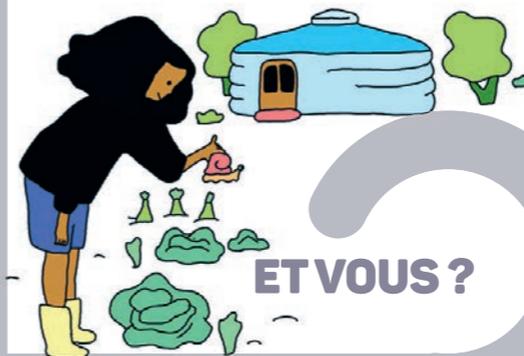
DES JEUX ÉCO-RESPONSABLES. Pas facile de trouver des cadeaux écologiques pour ses enfants. L'idéal serait de bannir le plastique et de leur offrir des jeux et jouets en bois labellisés pour ne pas participer à la déforestation. Si vous ne trouvez pas votre bonheur, optez alors pour des objets de deuxième main. Sensibilisez vos enfants à la biodiversité en leur proposant des activités ludiques, comme construire un hôtel à insectes ou encore un nichoir à oiseaux qu'ils pourront installer sur le balcon ou dans le jardin.

RELEVER LES DÉFIS



LE VÉGÉTARISME S'INVITE À TABLE

Chez les Rodrigues, ce sont les deux aînées, Laure, 18 ans et Juliette, 16 ans, qui ont introduit le végétarisme dans la famille. « Elles sont de cette génération très engagée dans l'écologie et le bien-être animal. Je crois qu'il y a beaucoup de symbolique derrière ce choix », explique leur père, Joseph. Ce sont les images choquantes de maltraitance animale qui ont poussé Laure vers le végétarisme. « Au départ je me suis dit : « J'aime tellement la viande, je ne pourrai pas arrêter. Puis j'ai réalisé que raisonner ainsi, c'était égoïste et j'ai pris mes responsabilités », témoigne-t-elle. Juliette, elle, a pris cette décision à cause de la pollution produite par les élevages. « Si nous accompagnons le choix de nos grandes en supprimant la viande, explique Joseph, cela ne nous empêche pas d'en cuisiner parfois pour Louise, leur petite sœur de 10 ans, qui a du mal à adhérer à ce choix. Quant à nous, nous sommes flexitariens, si nous sommes invités à l'extérieur nous mangeons comme tout le monde. »



ET VOUS ?

ET VOUS, SERIEZ-VOUS PRÊT À VIVRE DANS UNE YOURTE,

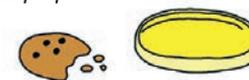
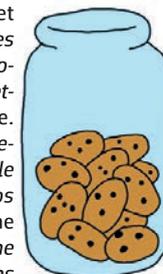
EN FAMILLE, EN COMPLÈTE AUTONOMIE ? QUELS SONT

VOS CHOIX D'ISOLATION, DE CHAUFFAGE ET D'ÉLECTRICITÉ ?

COMMENT IMAGINERIEZ-VOUS VOTRE NOUVELLE VIE ?

VERS LE « ZÉRO DÉCHET »

« L'arrivée de mes jumelles il y a quatre ans m'a fait passer un cap dans le "zéro déchet" à la maison. » Avant d'agrandir sa famille, Julie Gagnaire avait déjà remplacé le papier aluminium, le film plastique et le papier sulfurisé par des cotons alimentaires induits de cire d'abeilles, des charlottes en tissu recouvrables et une toile de cuisson en silicone. Pour ses filles, elle n'a pas voulu acheter de lingettes et couches jetables. « En achetant des cotons et des couches lavables, nous avons aussi fait des économies d'argent, tout en maîtrisant ce que nous mettons sur les fesses de nos filles », indique-t-elle. Aujourd'hui, la famille privilégie le vrac. « Nous prenons des sacs en coton lorsque nous allons chez le producteur et nous ne faisons presque plus nos courses au supermarché. » Un mode de vie qui ne laisse rien au hasard. « Je ne jette rien : ou je donne ou je recycle. Chaque étape que nous franchissons est un pas en avant vers une planète plus propre pour nos enfants. »



UNE VIE PROCHE DE L'ESSENTIEL

C'est un virage à 360° que Cécile Wattel et Olivier Gilet ont entrepris il y a maintenant huit ans avec leurs deux enfants, Jolann et Mélyne, aujourd'hui âgés de 13 et 11 ans. La famille habite au éco-hameau du Ruisseau à Moisdon-la-Rivière, en Loire-Atlantique, et partage les lieux avec trois autres foyers. « Notre vie ne correspondait plus à nos valeurs. Nous avions besoin de revenir à l'essentiel », explique Cécile. Installés d'abord dans une yourte, ils ont pris le temps de construire avec des matériaux locaux leur propre logement en bois, terre et paille. « Nous nous chauffons grâce à des panneaux photovoltaïques, une éolienne et des chauffe-eaux solaires. Nous n'utilisons que de l'eau de pluie filtrée. » L'alimentation de la famille est, elle aussi, revenue à l'essentiel. « Notre jardin en permaculture nous permet d'être autonomes à 80%. Pour le reste, nous sommes en lien avec les producteurs du coin. Nous essayons d'être le moins possible dépendants de la consommation. »

À LIRE

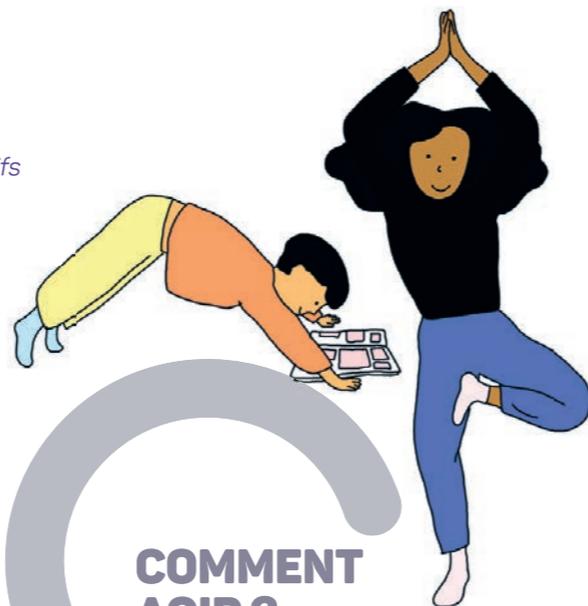
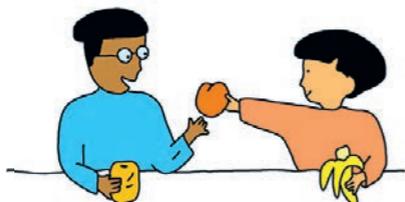
Comment j'ai sauvé la planète – l'écologie appliquée à la vie quotidienne, de Sophie Caillat, Pocket, 2016

RESPECTER SON CORPS

PAR VALÉRIE FONTESPIS-LOSTE

PAS UNE SEMAINE sans voir une émission ou lire un article sur l'importance de respecter son corps et de se respecter. Pourquoi un tel engouement ? Les Français cherchent de plus en plus ce qui est le mieux pour leur santé. Si « *manger cinq fruits et légumes par jour* », comme recommandé par le Programme national nutrition santé (PPNS), est un message aujourd'hui largement répandu, d'autres enjeux se font jour autour des conservateurs, nitrites, exhausteurs de goûts, colorants, substances allergènes, voire cancérigènes. De nombreux acteurs s'intéressent vivement à ces sujets : Foodwatch, organisation indépendante à but non lucratif, ou l'application Yuka, qui aide les consommateurs à y voir plus clair dans les étiquettes et notamment les additifs ; l'Inserm, qui mène des études sur les perturbateurs endocriniens dans l'alimentation... Les consommateurs ne sont pas seuls face à ces problématiques alimentaires.

Respecter son corps, c'est aussi avoir une activité physique régulière et adaptée, notamment pour se protéger des maladies cardiovasculaires, de l'obésité, de l'ostéoporose... Une autre manière de prendre soin de son corps, c'est de choisir les produits qu'on lui applique : savons, crèmes, déodorants... Cosmétiques green ou bio (label), produits faits maison, c'est bon pour soi et c'est bon pour l'environnement. Respecter son corps est avant tout une démarche volontaire, qui repose sur une information fiable. C'est faisable malgré la question financière qui peut être un frein dans les milieux les plus précaires. Choisir des pratiques plus respectueuses de son corps, c'est s'engager davantage pour la protection de l'environnement.



COMMENT AGIR ?

EN MANGEANT. Limiter les plats tout prêts, trop transformés, salés, sucrés, gras. Les mentions E des étiquettes Nutri-score doivent alerter. Cuisiner maison, c'est choisir ses aliments, maîtriser l'assaisonnement et la cuisson. Être locavore en valorisant les produits locaux et les circuits courts d'approvisionnement ; aller au plus près des producteurs, sur les marchés, dans des boutiques d'agriculteurs, commander des paniers de fruits et légumes (bio et autres), acheter à la ferme... Et favoriser les repas en famille ou entre amis, moments de convivialité et d'échanges.

EN BOUGEANT. Trouver une activité physique à pratiquer régulièrement sans se faire mal. Bouger pour s'entretenir, dormir mieux et plus, diminuer le risque de développer certaines maladies et se sentir bien. Prendre les escaliers, marcher, faire des exercices simples d'assouplissement et d'équilibre. Regarder du côté des disciplines d'origine chinoise telles que le qi gong ou le tai-chi-chuan qui aident à prendre conscience de la détente et de la souplesse dans les gestes du quotidien pour atteindre un état de disponibilité et de bien-être.

EN PRENANT SOIN DE SA PEAU Découvrir les cosmétiques green, bio ou naturels. Une préoccupation encore largement féminine et assez récente. 65% des femmes de 50 à 64 ans et 50% des femmes de 18 à 24 ans avaient acheté des produits bio ou naturels en 2018*. En fabriquant soi-même ses produits de beauté et ses produits ménagers, à base d'ingrédients naturels et de techniques simples, ils seront personnalisés et répondront à vos besoins. Le plaisir de faire soi-même, pour soi et ses proches, est un moteur pour agir.

* Cosmétiques : le boom du bio ? Étude de l'Ifop pour Nuoo, sept. 2018

RELEVER LES DÉFIS

SOIS SPORT... ÉCOUTE TON CŒUR !

À l'origine de ce projet, le constat que les jeunes ont perdu un quart de leurs capacités cardio-vasculaires depuis les années 1980, du fait notamment d'une sédentarisation grandissante. Ainsi, l'Ugsel (la fédération sportive éducative de l'Enseignement catholique), en partenariat avec la Fédération française de cardiologie et l'Apel, a imaginé ce « *Challenge sport santé* » en 2017. Il s'agit de sensibiliser les enfants et leur famille (parents et grands-parents) aux bienfaits de l'activité physique, à l'importance d'une bonne hygiène de vie et au rôle essentiel du sommeil dans le bon fonctionnement de l'organisme. Les initiatives sont variées : mesurer sa capacité pulmonaire, ramer ou pédaler, courir en relais, s'étirer et se relaxer... Certains établissements proposent également des rencontres avec des sportifs et des professionnels de santé qui apportent des conseils pratiques aux familles.

www.ugsel.org



ET VOUS ?

ÊTES-VOUS PRÊTS À TRANSFORMER VOS HABITUDES OU À EN

PRENDRE DE NOUVELLES ?

FAIRE PLUS DE SPORT, LIRE LES ÉTIQUETTES ALIMENTAIRES ET

PRODUITS QUE VOUS ACHETEZ ?

FAMILLES À ALIMENTATION POSITIVE

Porté par le réseau des producteurs bio, ce défi vise une alimentation savoureuse, locale, bio, sans augmenter son budget alimentaire. Né à Lyon en 2012-2013, aujourd'hui déployé dans de nombreuses régions, il a pour objectif de favoriser la consommation de produits locaux issus de l'agriculture biologique. Pour commencer, chaque famille fait l'état des lieux de sa consommation en produits bio puis va suivre son évolution. Ce qui caractérise ce défi, c'est le suivi du budget consacré à son alimentation. Il s'agit de manger bio sans dépenser plus, ce qui à première vue n'est pas évident. Les familles qui ont choisi ce défi en ont tiré des bénéfices directement liés à l'alimentation (découverte de produits locaux et de recettes de saison) mais elles apprécient également d'avoir « *joué* » en famille, échangé avec d'autres familles, rencontré des agriculteurs et appris à connaître leur environnement.

www.famillesaalimentationpositive.fr



FABRIQUER SES PRODUITS MÉNAGERS ET SES COSMÉTIQUES À LA MAISON

Tout commence par une prise de conscience. Avec quatre enfants, Mathilde fait une lessive par jour. Cette mère de famille va donc s'intéresser à la fabrication maison de la lessive pour réduire son impact environnemental. En testant des recettes, elle va s'orienter vers un petit nombre d'ingrédients naturels. C'est bon pour l'environnement et pour la peau de ses enfants. « *C'est simple, ça prend un peu de temps mais nous le faisons en famille, chacun sait ce qu'il a à faire. Je crois à la valeur éducative de l'exemple de cette démarche. Mes enfants en parlent ensuite à leurs copains.* » Mathilde a aussi testé la fabrication maison, avec sa fille, d'un baume à lèvres, à partir de cire d'abeille produite par un ami. « *On s'est bien amusées, c'est un jeu de fabriquer ces petites choses et on réalise qu'il y a beaucoup de composants dans les produits industriels qui ne sont ni utiles ni naturels.* »

À LIRE

L'écologie, si on en parlait !., de Ludovic Bertina, Chronique Éditions, 2015.

LE COURS DE VACANCES
SAINT FRANCOIS-XAVIER

DU 02 au 15 août 2020



STAGE ESTIVAL
DE REMISE À NIVEAU

Enseignement par des professeurs
de l'Éducation Nationale

Révision intensive des programmes
et méthodologie

Préparation à la rentrée 2019

- De la 6^e à la 1^{ère} S-ES-L
- Internat – ½ pension – externat
- Activités sportives et pédagogiques
(encadrées par des animateurs diplômés du BAFA)

3, rue Thiers - 56000 VANNES
Tél. : 02 97 47 12 80 ou 06 23 15 16 13
E-mail : contact@lecoursdevacances.fr
www.lecoursdevacances.fr



ACTIVA
LANGUES
COM

PRÉPARER L'AVENIR,
C'EST MAINTENANT

APPRENDRE UNE LANGUE
DURABLEMENT EN IMMERSION
DANS LE PAYS D'ORIGINE

COURS ET PROGRAMMES HAUT
DE GAMME POUR PARENTS ET
PARTICIPANTS EXIGEANTS

- Année scolaire à l'étranger
- Programmes linguistiques courts

Toute l'année • Enfants, adolescents,
étudiants

ANGLETERRE • IRLANDE • CANADA • USA • AUSTRALIE

01 43 07 56 38
www.activa-langues.com

Des révisions guidées par des professeurs tout au long de l'été

Révisions d'été

à distance - de la 6^e à la Terminale

Suivies par des professeurs en exercice

Avec devoirs à renvoyer à la correction

Un programme de travail traditionnel, avec des supports
papier et des évaluations notées, pour :

- Reprendre le programme de l'année
- Comblent d'éventuelles lacunes
- Evaluer son niveau pour la rentrée



Recommandé
et vérifié
par les meilleurs
collèges
et lycées

Le cours complet et guidé,
insistant sur les points essentiels



Complet

Le cours reprend l'intégralité du
programme de l'année dans les
matières choisies (1 à 6)

Une assistance pédagogique
tout au long de l'été



Pratique

L'élève révisé à son rythme sur de
vrais supports, quel que soit son
lieu de vacances

Des corrections annotées et des
conseils personnalisés de professeurs



Sérieux

Les contenus, corrections et
évaluations sont assurés par des
professeurs en exercice

Un relevé de notes
et un bilan détaillé



Avantageux

Primaire 65€
Collège 95€
Lycée 105€



Informations
et inscriptions

www.cours-ete.fr 01 77 12 46 71

360°

→ Enjeux écologiques défis éducatifs

« MIEUX VAUT
PRENDRE LE
CHANGEMENT PAR
LA MAIN AVANT
QU'IL NE NOUS
PRENNE PAR
LA GORGE. »

WINSTON CHURCHILL (1874-1964),
homme d'État britannique

« Quand le dernier arbre
aura été abattu,
quand la dernière rivière
aura été empoisonnée,
quand le dernier
poisson aura été pêché,
alors on saura
que l'argent ne se
mange pas. »

GERONIMO (1829-1909),
Apache

« Il n'existe pas de crise
énergétique, de famine
ou de crise environnementale.
Il existe seulement une crise
de l'ignorance. »

RICHARD BUCKMINSTER
FULLER (1895-1983),
architecte, designer et écrivain américain

« LOUÉ SOIT MON SEIGNEUR
POUR SŒUR EAU, QUI EST
SI UTILE, HUMBLÉ,
PRÉCIEUSE ET CHASTE.
LOUÉ SOIS-TU, MON
SEIGNEUR, POUR FRÈRE
FEU PAR QUI TU ILLUMINES
LA NUIT, IL EST BEAU
ET JOYEUX, INDOMPTABLE
ET FORT. »

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE (1181-1226),
Religieux, fondateur des Franciscains

« Le monde contient bien assez
pour les besoins de chacun, mais pas
assez pour la cupidité de tous. »

GANDHI (1869-1948),
dirigeant politique et guide spirituel

« C'EST UNE
TRISTE CHOSE
DE SONGER QUE
LA NATURE PARLE
ET QUE LE GENRE
HUMAIN NE
L'ÉCOUTE PAS. »

VICTOR HUGO, (1802-1885),
poète, dramaturge, romancier

« Le bonheur c'est
de continuer à
désirer ce que l'on
possède. »

SAINT-AUGUSTIN (354-430),
Evêque et père de l'Église

« N'attendez pas
que quelqu'un d'autre
parle en votre nom.
C'est vous qui pouvez
changer le monde. »

MALALA YOUSAFZAI (1997),
militante pakistanaise des droits des femmes

À MÉDITER

RESPECTER L'AUTRE

PAR CLAIRE ALMÉRAS

FACE À L'URGENCE de la transition écologique, la réponse ne peut pas être seulement individuelle, elle doit aussi être collective. L'Autre, ce n'est pas que l'autre humain, ce sont aussi les animaux et la nature. Notre humanité n'est possible que dans ce tout qui compose la planète dont nous faisons partie. C'est donc aussi vers l'autre qu'il faut se tourner pour répondre à « *l'urgence d'un défi mondial pour la paix et la justice* », comme le définit l'ONU.

Cet autre, c'est l'étranger. En 2018, 70 millions de personnes ont fui la guerre, les persécutions et les conflits, selon l'ONU, qui fait la promotion d'une société pacifiste et inclusive. De leur côté, les scientifiques alertent sur les ravages de la montée des eaux et sur les déplacements de population qu'elle induirait. Et donc sur une migration non contrôlée, qui remettrait en cause le respect des droits de l'homme. Ils alertent aussi sur les nombreuses famines pouvant survenir avec le changement climatique, alors que ce sont les pays les plus développés qui sont majoritairement les plus gros consommateurs, donc producteurs de CO₂ ?

Cet autre dont nous devons prendre soin, ce sont aussi les personnes les plus fragiles qui sont proches de nous, en situation de grande pauvreté, de handicap ou malade. Car les inégalités, quelles qu'en soient les causes, ne favorisent pas un développement économique et social durable. « *La non-réduction de la pauvreté ne permet pas l'épanouissement de l'homme, ce qui risque de favoriser crimes, maladies et dégradation de l'environnement* », rappelle l'ONU dans ses objectifs de développement durable (ODD).



COMMENT AGIR ?

RENCONTRER L'AUTRE. Cela s'apprend à l'école et dans les familles. Nous avons tous dans notre entourage quelqu'un qui est plus fragile, porteur d'un handicap ou demande plus d'attention. Alors donnons l'exemple en étant nous-mêmes compréhensifs et attentifs. « *Nous sommes faits pour nous aimer les uns les autres, mais pas pour consommer* », rappelle Philippe de Lachapelle, directeur de l'Office chrétien des personnes handicapées (OCH). Aller à la rencontre de l'autre, c'est ce que propose par exemple de nombreuses associations d'aide à la personne.

FAVORISER L'INCLUSION. « *L'école doit être un lieu où les enfants sont au contact de la différence et de la fragilité* », estime Philippe de Lachapelle. L'inclusion scolaire favorise la rencontre et l'empathie. Pour le directeur de l'OCH, le respect ne peut pas être uniquement véhiculé par les idées, mais grâce à l'expérience. « *Car, en étant au contact, nous comprenons que nous sommes tous fragiles. Une fragilité qui est constitutive de nos vies.* » Et nous comprenons ainsi que l'homme n'est pas tout-puissant.

COMBATTRE LES PRÉJUGÉS. Dès le plus jeune âge, les parents en plus de ce qui se vit en famille peuvent s'appuyer sur la littérature jeunesse, les dessins animés ou les films dans lesquels il est question de l'ouverture à l'autre, de l'ouverture d'esprit et de la découverte *in fine* que cet autre que l'on croyait méchant ou très différent est gentil ou comme nous. Les préjugés peuvent aussi être générationnels. Pour Radia Bakkouch, présidente de l'association Coexister, Mouvement interconvictionnel des jeunes : « *Il faut savoir s'écouter les uns les autres, car même si nous ne nous exprimons pas de la même manière, jeunes et moins jeunes ont autant de choses à dire et d'idées à proposer.* »

RELEVER LES DÉFIS

ÉCOUTER LES ENFANTS
L'AVIS DE NICOLE PRIEUR,
PHILOSOPHE
ET THÉRAPEUTE FAMILIALE

Spontanément entre 5 et 8 ans, les enfants ont cette propension à avoir envie de sauver le monde et d'aider son prochain. Ils interrogent d'ailleurs souvent les adultes à propos des SDF. Dans leurs questions, il y a à la fois un vrai intérêt et une envie d'aider, mais aussi l'expression de la peur que cela leur arrive un jour. Aux parents de discuter de ce qu'ils éprouvent et de ne pas éluder ou stopper la discussion. Il faut même demander aux enfants quelles seraient leurs solutions à eux. En famille, les décisions seront bien plus faciles à appliquer par les enfants si elles viennent d'eux. Ils ont souvent des idées plus imaginatives et originales que celles des adultes qui sont parfois désabusés.



ET VOUS ?

QUELLE PLACE FAITES-VOUS À L'AUTRE ? PARTAGEZ-VOUS AVEC

LUI ? ACCUEILLEZ-VOUS L'AUTRE AU SEIN DE VOTRE FAMILLE ?

JUGEZ-VOUS CEUX QUI SONT LES PLUS FRAGILES ? FAITES-VOUS

PREUVE D'EMPATHIE ENVERS VOTRE PROCHAIN ?

PARTICIPER À LA NUIT DU HANDICAP

Tous les ans, en juin, dans 24 villes de France, les familles sont invitées à créer la rencontre, briser les clichés et révéler les talents de chacun. Organisée depuis 2018 par la Fondation OCH (Office chrétien des personnes handicapées), cette grande fête est proposée par des personnes handicapées qui invitent à des concerts, des apéros, des jeux, des animations, des ateliers de bien-être, des stands de restauration... Là, les rôles sont inversés. Les personnes en situation de handicap prennent soin des autres. L'occasion de rencontres et d'une prise de conscience que nous avons tous des talents.

<https://och.fr/>



ACCUEILLIR UN RÉFUGIÉ CHEZ SOI
NICOLAS, PAPA D'AUGUSTIN,
9 ANS, ET CLÉMENTINE, 7 ANS

Nous avons la chance d'avoir une grande maison, il nous a semblé évident que nous ne pouvions pas ne pas partager cette chance avec quelqu'un qui aurait besoin d'un toit. Il ne s'agit pas du tout d'une sous-location, mais bien de l'accueil de quelqu'un dans notre famille. Car cela s'inscrit dans un projet familial : partager. Nous découvrons que l'autre n'est pas seulement un étranger, mais qu'il a une famille, une histoire, une culture et une langue différentes. L'accueil se transforme en une rencontre humainement très riche. Les barrières tombent car l'étranger est incarné. Nos enfants ont un âge où ils veulent découvrir et apprendre. Ils n'ont pas les préjugés que nous adultes pouvons avoir. Par cette expérience, nous nous sentons responsables les uns des autres car elle implique des devoirs mutuels : l'accueil dure six semaines à chaque fois, ce qui peut être très court ou très long. L'autre nous apprend aussi la frugalité. Ces personnes qui fuient leur pays et sont contraintes de quitter leur famille ne s'embarrassent pas de biens matériels. Elles ont leur maison sur le dos. Cela nous amène aussi à comprendre que les ressources et l'espace ne sont pas infinis et que nous devons partager ce bien commun.

À LIRE

Mon frère est un extraterrestre,
de Florent Bénard, L'Iconoclaste, 2020.

COMPRENDRE LES INQUIÉTUDES ET LES PEURS

PAR STÉPHANIE RIVAGE

FACE AUX MENACES que la crise écologique fait peser sur l'avenir de la planète, il peut être difficile de rester serein. Les cris d'alarme des scientifiques qui peinent à être entendus, comme les effets désormais perceptibles du dérèglement climatique, nourrissent le sentiment d'impuissance et les peurs de bon nombre d'entre nous. D'après un sondage Yougov, paru en octobre 2019, le réchauffement climatique serait source d'angoisses pour 51 % des Français. Un chiffre qui s'élève à 72 % pour les 18-24 ans...

La bonne nouvelle, c'est que c'est peut-être la peur qui sauvera la planète ! Il s'agit en effet d'une émotion précieuse, puisqu'elle enclenche dans le cerveau la mise en route d'une réaction de survie : c'est elle qui permet à l'individu d'adapter son comportement au danger, en choisissant de fuir ou de lutter. En l'occurrence, la peur peut nous conduire à modifier nos modes de vie pour préserver la planète. Or, en adoptant des éco-gestes au quotidien, nous avons non seulement un impact direct sur l'environnement, mais nous inspirons également les pratiques de ceux qui nous entourent. Un effet vertueux... qui nous encourage à poursuivre nos efforts !

En revanche, si les émotions négatives provoquées par la dégradation de l'environnement deviennent envahissantes, si elles inhibent l'action, provoquent des crises d'angoisse, des insomnies ou du repli sur soi, le recours à un professionnel peut être indispensable, et ce, quel que soit l'âge.



COMMENT AGIR ?

ON ÉCOUTE LES PEURS. Les siennes et celles de ses enfants. Pour les aider à s'exprimer, on ose dire sa propre inquiétude, sans en rajouter. Si possible, on affirme aussi sa confiance en l'avenir et en la capacité des hommes à inverser la tendance. Et on propose de passer à l'action, ensemble, en choisissant des gestes qui ont du sens pour soi.

ON LIMITE L'EXPOSITION AUX IMAGES. Parce que regarder en boucle les incendies en Australie ou la fonte de la mer de glace, ça renforce les angoisses. On choisit aussi ses sources d'information, en privilégiant les médias qui mettent en avant des solutions pragmatiques. *La Lettre des Colibris*, le magazine *Kaizen*, la revue *We Demain*, le site de l'association Reporters d'espoir... les ressources ne manquent pas !

ON MET EN PLACE DES ACTIONS DONT LE RÉSULTAT EST VISIBLE OU MESURABLE. Planter des fleurs mellifères, construire un hôtel à insectes ou une cabane à hérisson, c'est se donner les moyens d'observer le résultat de sa contribution à la protection de la biodiversité. On peut aussi décider de peser ses poubelles pendant une semaine, avant puis après être entré dans une démarche de réduction de ses déchets, et prendre des paris en famille sur le résultat ! Ou calculer le nombre de kilomètres parcourus à vélo plutôt qu'en voiture et l'économie réalisée en termes d'émissions de gaz à effet de serre...

ON S'ÉMERVILLE ET ON SE FÉLICITE. Parce que le cerveau a besoin de gratifications pour entretenir sa motivation à agir, on prend le temps de recenser les actions entreprises, on goûte le plaisir de s'être retroussé les manches et on valorise l'implication des enfants et des adolescents.

RELEVER LES DÉFIS

CHARLINE SCHMERBER
PRATICIENNE EN PSYCHOTHÉRAPIE
« TRANSFORMER LA PEUR
EN ÉNERGIE »

La crise écologique vient ébranler notre sécurité intérieure, car c'est la symbolique de l'enveloppe matricielle de la Terre qui se fissure. Lorsque la peur est présente, il ne faut pas la fuir, bien au contraire : partager ce que l'on ressent, nommer ses inquiétudes permet de les transformer en énergie. Les parents ont intérêt à commencer par stabiliser leurs propres angoisses et faire le deuil de l'ancien monde. C'est ainsi qu'ils pourront aider leurs enfants à voir des opportunités dans les transformations à opérer. S'ils font confiance à la jeune génération, qu'ils croient qu'elle est porteuse d'une capacité à écrire de nouveaux récits, alors ils lui donneront de l'espoir. De façon très concrète, se relier à soi-même, dans l'instant présent, est facteur d'apaisement. L'introspection, l'écriture ou la méditation de pleine conscience peuvent y aider.



ET VOUS ?

LA CRISE ÉCOLOGIQUE GÉNÈRE-T-ELLE DES PEURS EN VOUS ?

PARVENEZ-VOUS À ACCUEILLIR SEREINEMENT CELLES

QU'ELLE PROVOQUE CHEZ VOS ENFANTS ?

SAVEZ-VOUS LES TRANSFORMER EN MOTEUR POUR L'ACTION ?

ÉRIC DE KERSEL
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION DE
TERRE SAUVAGE

« PASSER À L'ACTION GÉNÈRE DE LA JOIE »

Il n'y a rien de pire que de subir une situation, de rester sans rien faire face à l'urgence : voilà ce qui provoque de l'angoisse. À l'inverse, passer à l'action génère de la joie, cette joie profonde qui naît de la cohérence, lorsque les pensées et les actes sont en phase. Nous pouvons tous agir pour l'environnement, à notre mesure. Chacun doit se saisir de son pouvoir de faire changer les choses, en fonction de son rayon d'action, qui n'est évidemment pas le même suivant qu'on est enfant ou adulte, maire ou chef d'État. La question écologique ne se joue pas seulement à l'autre bout de la planète, mais d'abord ici et maintenant, de façon personnelle et intérieure (de quoi je me nourris, au sens propre et au figuré), dans ma relation à l'autre (quel respect de l'altérité, quelle solidarité je manifeste) et dans mon rapport à la nature.

ALAIN BRACONNIER
PSYCHIATRE
« FAIRE PREUVE
D'UN OPTIMISME LUCIDE »

Face aux peurs liées à l'avenir de la planète, les parents doivent faire preuve d'un optimisme lucide. Et se dire que la crise écologique peut avoir des vertus pédagogiques ! Elle est l'occasion d'apprendre aux enfants à bien s'informer, en leur donnant accès à des ressources présentant la réalité de la situation, sa complexité, ainsi que les raisons d'espérer, par exemple grâce aux initiatives mises en place à travers le monde pour lutter contre le dérèglement climatique. Car pour échapper au sentiment de perte de contrôle, qui génère de l'angoisse, il faut pouvoir croire en son efficacité personnelle. Cela passe par le fait de rendre l'enfant acteur, en lui montrant qu'il a du pouvoir, que ce soit dans les gestes quotidiens – comme utiliser une brosse à dent en bambou –, ou en lui proposant d'aller ramasser les déchets plastiques sur la plage pendant les vacances.

À LIRE

Abécédaire de l'écologie joyeuse,
d'Éric de Kermel, Bayard, 2020.

360°

→ Enjeux écologiques défis éducatifs

LE JOURNAL CONNECTÉ DES LYCÉENS de l'Enseignement catholique **QUELLE EXISTENCE !**

POUR LES LYCÉES
DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

**UN OUTIL
PÉDAGOGIQUE MULTIMÉDIA**

POUR ABORDER ENSEMBLE
LES GRANDES QUESTIONS
DE L'EXISTENCE



POUR CHAQUE MODULE :

1 JOURNAL
POUR CHAQUE LYCÉEN



10 VIDÉOS



DES FICHES PÉDAGOGIQUES
POUR L'ANIMATEUR



6 MODULES AU CHOIX

MON CORPS
dit-il qui je suis ?

**QUE GAINE-T-ON À
TRAVAILLER ?**

RIRE AVEC
ou rire contre ?

Quelle est la puissance
DU SILENCE ?

LE NUMÉRIQUE
sans rendre-t-il plus humains ?

L'ÉCOLOGIE INTÉGRALE
notre avenir ?

Des extraits de vidéos à
découvrir sur **clapéo** avec
le code **XNMDX**



www.quelle-existence.fr

02 41 53 27 62

Médiaclap[®] édition

**« LA PUISSANCE
JAILLIT PARMIS LES
HOMMES LORSQU'ILS
AGISSENT ENSEMBLE,
ET RETOMBE DÈS
QU'ILS SE
DISPERSENT. »**

HANNAH ARENDT (1906-1975),
politologue et philosophe américaine

« Il ne sert à rien à l'homme
de gagner la lune s'il vient
à perdre la Terre. »

FRANÇOIS MAURIAC (1885-1970),
écrivain

« Tout n'est pas perdu,
parce que les êtres
humains, capables
de se dégrader à
l'extrême, peuvent
aussi se surmonter,
opter de nouveau pour
le lien et se régénérer,
au-delà de tous
les conditionnements
mentaux et sociaux
qu'on leur impose. »

PAPE FRANÇOIS,
Laudato si!

**« TRÈS
SOUVENT UN
CHANGEMENT
EN SOI
EST PLUS
NÉCESSAIRE
QU'UN
CHANGEMENT
DE SITUATION. »**

THÉODORE MONOD (1902-2000),
biologiste et humaniste français

« Ne doutez jamais
qu'un petit groupe de
personnes peut changer
le monde. En fait,
c'est toujours ainsi que
le monde a changé. »

MARGARET MEAD (1901-1978),
anthropologue américaine

« Tant que l'objet que
nous désirons n'est pas là,
il nous paraît supérieur à tout ;
à peine est-il à nous, nous
en voulons un autre et notre soif
reste la même. »

LUCRÈCE,
poète et philosophe latin du 1er siècle av. J.-C.

**« LA RÉVOLUTION
COMMENCE
DANS L'ASSIETTE. »**

VANDANA SHIVA (1952),
physicienne, militante écologiste indienne

« Commence par faire le nécessaire,
puis ce qui est possible de faire
et tu réaliseras l'impossible sans
t'en apercevoir. »

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE (1181-1226),
Religieux, fondateur des Franciscains

**« À QUOI BON AVOIR
UNE MAISON SI L'ON N'A
PAS DE PLANÈTE
ACCEPTABLE OÙ LA
METTRE ? »**

HENRY DAVID THOREAU (1817-1862),
philosophe et poète américain

À MÉDITER



SAINT-AMAND-LES-EAUX

Classe préparatoire BCPST

associée à :

Université
de Valenciennes
et du Hainaut-Cambrésis

Agro-Véto

G2E

Écoles Normales Sup

Seule classe préparatoire privée BCPST au nord de Paris

4, rue du Bruille - BP 30129 - 59733 St-Amand-les-Eaux cedex.
Tél. : **03 27 48 14 44** - www.nda59.fr

VALORISER LES CONNAISSANCES

PAR NOÉMI CONSTANS

L'ENVIRONNEMENT EST DEvenu la première préoccupation des Français, selon un sondage Ipsos de 2019. Quant à la jeunesse, elle se mobilise avec force dans le sillage de son égérie suédoise Greta Thunberg. La vague climatosceptique a reflué. Né en 2008, ce mouvement niait l'impact des activités humaines sur le réchauffement climatique. « *Des idées fausses circulaient, lui attribuant des causes naturelles comme la variabilité du soleil* », raconte Serge Planton, vice-président de l'Association du Train du climat. Pour réfuter ces infos et partager leurs connaissances, ce climatologue et d'autres scientifiques vont depuis 2015 à la rencontre du public en organisant des expos itinérantes.

UN FLUX INCESSANT D'INFOS

« *Aujourd'hui, les interrogations se sont déplacées sur les actions à mener pour remédier au problème* », ajoute-t-il. C'est là que cela se complique. Soumis à un flux incessant d'infos, notre esprit peine à dresser la liste des priorités. Du coup, en dépit d'une prise de conscience générale, les comportements évoluent peu, y compris au sein de la génération Greta Thunberg. Selon une étude Crédoc/Ademe de 2019, les 18-30 ans auraient du mal à renoncer au shopping, à l'avion et à leurs pratiques high-tech. « *Or, le numérique représente 3,7 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre, soit autant que l'aviation* », glisse Serge Planton. Le climatologue s'inquiète aussi de l'émoi suscité par les collapsologues, qui prédisent un effondrement de notre civilisation. « *Ce catastrophisme peut s'avérer contre-productif en encourageant le fatalisme, sur le mode "à quoi bon agir si les dés sont jetés?"* », prévient-il.



COMMENT AGIR ?

HIÉRARCHISER LES INFOS QUI ARRIVENT TOUS AZIMUTS.

On cultive l'esprit critique de nos enfants en leur apprenant à repérer les infos. « *Il faut se demander : d'où vient cette information ? Qui parle ?* », ajoute Serge Planton. S'agit-il d'un particulier, d'une entreprise ou d'un organisme scientifique ? On se méfie des nouvelles chocs qui suscitent l'émotion et bloquent la réflexion.

IDENTIFIER DES SOURCES FIABLES. C'est-à-dire des regroupements de scientifiques, des médias reconnus pour adultes ou enfants, qui citent leurs sources et laissent place à l'hypothèse. Assez pointus, les rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) constituent une mine d'enseignements. L'*Office for Climate Education* en tire des synthèses limpides, destinées aux enseignants mais accessibles à tous. Le site de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) diffuse une foule d'infos, de conseils et des quiz pour tester ses connaissances.

METTRE SON SAVOIR EN PRATIQUE. « *Les sociologues disent que pour se généraliser un comportement écologique doit donner envie. On se mettra au vélo parce qu'on y prend du plaisir, avant de vouloir sauver la planète* », explique Serge Planton. Il faut alerter les adolescents, qui n'en ont pas forcément conscience en cette période de confinement, sur l'impact environnemental du numérique. Pour les inciter à se déconnecter, on peut mettre en avant le temps retrouvé pour voir des amis, faire du sport, voire déjouer cette marotte informatique, en leur proposant de télécharger des applis limitant l'usage des réseaux sociaux ou aidant la famille à économiser l'énergie.



RELEVER LES DÉFIS

DAVID GROISON

DIRECTEUR DES MAGAZINES
+ DE 12 ANS CHEZ BAYARD JEUNESSE
« **MONTRER QUE TOUT N'EST PAS FICHU** »

L'écologie est le sujet sur lequel les lecteurs d'*Okapi* et *Phosphore* nous interpellent le plus. Cela nous a incités à créer en 2019 un hors-série sur l'enjeu climatique, *We Demain 100 % ado*, en partenariat avec la revue *We Demain*. Les jeunes nous interrogent sur la gravité de la situation et ont besoin que nous les aidions à structurer la masse d'infos qui leur parvient. Aujourd'hui, tout est mis au même niveau, le bruit des éoliennes comme la pollution d'une centrale à charbon. Cette génération passe aussi à l'action et en témoigne dans nos revues. De notre côté, nous tentons de montrer que tout n'est pas fichu, qu'on peut agir, car nous recevons beaucoup de courriers d'adolescents cafardeux qui demandent : pourquoi on ne fait rien ? À quoi bon continuer ? Pour dépassionner les débats, on donne des éléments de discussion avec humour. On se moque des contradictions des parents comme de celles des ados, prompts à réclamer un séjour à New York, tout en critiquant le SUV familial !



ET VOUS ?

AIDEZ-VOUS VOS ENFANTS À DÉMÊLER VRAIE OU FAUSSE INFO

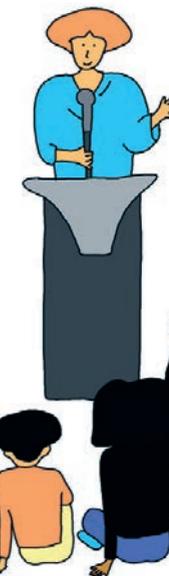
ET RUMEUR ? VOUS INFORMEZ-VOUS SUR L'ÉCOLOGIE

POUR SAVOIR COMMENT AGIR ET FAIRE DES CHOIX ÉCLAIRÉS ?

MANON DUBOC

17 ANS
« **DES CONFÉRENCES POUR SAISIR TOUS LES ENJEUX** »

Il existe un consensus sur le fait que nous vivons une crise environnementale. Ce qui divise, ce sont plutôt les solutions à apporter au problème. Au sein de mon lycée, nous avons créé le groupe Climaction. Nous proposons des conférences afin de sensibiliser les élèves à la question climatique. Des chercheurs s'expriment sur des domaines précis. Cela permet de creuser un sujet, de saisir tous les enjeux, démarche à laquelle ma génération n'est pas habituée ! Je trouve cela enrichissant, d'autant qu'on peut poser des questions. Je demande souvent, parmi les habitudes à changer, qu'est-ce qui est le plus important ? Sur quoi dois-je concentrer mes efforts ? Après avoir entendu le climatologue Hervé Le Treut, je suis devenue végétarienne. J'y pensais déjà mais j'ai appris à cette occasion que le transport et l'élevage constituaient les principales sources d'émissions de gaz à effet de serre, et cela m'a décidée.



VIRGINIE

46 ANS
« **JOUER POUR COMPRENDRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE** »

Responsable du développement durable en entreprise, je suis bien informée. J'ai découvert la Fresque du climat, un jeu créé par une association. Les participants disposent des cartes explorant les causes et répercussions du changement climatique, ce qui les incite à échanger, à s'interroger. Cela les choque parfois quand ils découvrent des conséquences comme les tsunamis, les conflits armés, ou la famine... Mais cela provoque aussi une prise de conscience et c'est un levier d'action, car à la fin on cherche des solutions. J'y ai joué avec des collègues, des amis, et je compte le faire en famille. Pour l'instant, j'explique la situation à mon fils de 6 ans avec mes mots de maman. Cela passe par des lectures, les gestes du quotidien et le mimétisme. Il me voit faire et, maintenant, il ne se trompe plus en triant les déchets. Ce n'est pas simple car je ne veux pas le reprendre sur tout. Je préfère la pédagogie au catastrophisme et à la culpabilisation.

À LIRE

La planète et ses défis expliqués aux enfants, PlayBac Éditions, 2018.

POUR UNE ÉCOLE AU SERVICE DE L'ENVIRONNEMENT

PAR ALISON PELOTIER

INSTAURER PLUS D'ÉDUCATION à l'environnement dans les écoles, c'est la volonté du ministre de l'Éducation nationale qui a lancé en septembre dernier la campagne des éco-délégués. Son objectif ? Nommer des élèves ambassadeurs dont le rôle est de sensibiliser aux gestes quotidiens permettant de lutter contre le réchauffement climatique. Aujourd'hui, 2540 établissements sont labellisés éco-école et ont fait le choix d'intégrer le développement durable à leur projet pédagogique. Cette implication leur demande de l'engagement personnel et de l'investissement, les fonds pour financer ces actions n'étant pas nombreux. « *Nous sommes là pour les accompagner et faire des propositions. Il est très important que les élèves soient au cœur de la démarche* », explique Éveline Ramon, chargée de mission « *Éducation à l'environnement durable* » au Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) des Collines Normandes, relais local de l'association Teragir.

Face à l'ampleur du dérèglement climatique, Jean-Michel Blanquer a revu sa copie en juin 2019, annonçant « *un verdissement des programmes* ». « *C'est important de comprendre que l'environnement touche toutes les matières. Ce n'est pas juste l'affaire d'un professeur* », estime Jean-Sébastien Durand, référent développement durable à l'Institut Lemonnier, à Caen (14). « *Quand tout le corps enseignant est dans cette démarche, on sent une véritable prise de conscience des élèves, ajoute le professeur d'histoire-géographie. Il ne pourra pas y avoir de changement dans les comportements tant qu'il n'y en aura pas dans l'éducation de nos enfants.* »



COMMENT AGIR ?

DES ATELIERS DE SENSIBILISATION. Cette année, 12 000 élèves ont fait appel à la fondation GoodPlanet qui travaille sur le thème de la biodiversité, de l'alimentation responsable ou encore de l'énergie. Les ateliers de cuisine permettent, par exemple, aux élèves de préparer des recettes simples, en gaspillant le moins possible. « *Le but c'est qu'ils repartent avec une action très pratique à mettre en place rapidement* », explique Aline Masmonteil, chargée d'exploitation de l'école GoodPlanet.

IMPLIQUER LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE. Lorsque vous impliquez les élèves, que les enseignants se sentent investis d'une mission, que vous sensibilisez aussi le personnel de service, vous créez une véritable envie d'avancer. « *Même si l'établissement n'est pas labellisé, n'hésitez pas à nommer un ou deux élèves pour initier la classe aux gestes écologiques*, conseille Aurélie Séry, chef d'établissement de l'école Saint-Michel, à Yvetot (76). *Cela marche très bien dès la moyenne section et se répercute souvent à la maison.* »

DES LOCAUX MOINS POLLUANTS. Solution simple et rapide pour réduire l'impact carbone des écoles : abandonner le fioul et passer aux énergies vertes. Certains établissements ont, par exemple, installé des panneaux solaires pour s'auto-fournir en électricité et la revendre. « *Toutes ces initiatives engendrent un surcoût, mais il faut les voir comme des investissements de long terme* », explique Sophie Pouverreau, juriste au sein de la Fédération nationale des organismes de gestion des établissements d'Enseignement catholique (Fnogec). Des constructions en bois voient le jour, notamment pour des projets d'annexes et de préaux, ainsi que des toits végétalisés.

RELEVER LES DÉFIS

UN ERASMUS POUR SENSIBILISER À LA POLLUTION PLASTIQUE

Prendre conscience de l'impact du plastique sur la planète. C'est le défi que s'est lancé l'Institut Lemonnier, à Caen (14), dans le cadre du projet Erasmus qui le lie à l'Institut belge Saint-Michel de Neufchâteau et au lycée turc Halit Armay Anadolu Lisesi d'Istanbul. Ce programme nommé « *Don't Panic, Reduce Plastic* » a rassemblé tous les élèves en Normandie, fin novembre. « *Nous avons ramassé des kilos de déchets de plastique le long de la Baie de Sallenelles. Nous allons reconstituer la baleine de Luc-sur-Mer [échouée sur le rivage en 1885] à l'échelle un et demi* », indique Stéphanie Leclerc, enseignante de physique-chimie. Et d'ajouter : « *Notre collègue turc nous a parlé de la construction d'usines de recyclage du plastique qui malheureusement n'ont pas assez de matière première pour fonctionner. Lors de notre prochain voyage en Turquie, quand cela sera possible, nous ferons découvrir ce problème aux élèves pour qu'ils prennent conscience de l'importance du tri-sélectif.* »



ET VOUS ?

ET SI VOUS INSTALLIEZ UN POULAILLER DANS LE JARDIN

DE VOTRE ÉTABLISSEMENT ? QUELQUES POULES PONDEUSES

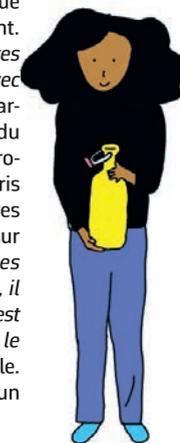
LOCALES POURRAIENT APPROVISIONNER EN ŒUFS

LA CANTINE DE L'ÉCOLE TOUT EN DONNANT L'OCCASION

AUX ÉLÈVES DE S'OCCUPER DES ANIMAUX.

PLUS DE NATURE, MOINS DE GASPILLAGE ALIMENTAIRE

Situé dans un grand parc entouré de forêts et de lacs, le collège Notre-Dame-des-Oliviers à Neussargues (15), au pied des monts du Cantal, a depuis presque dix ans décidé de s'engager pour l'environnement. « *Une mare pédagogique et une dizaine de chèvres naines permettent aux élèves de se familiariser avec la biodiversité locale* », explique Cécile Vacher, chargée de mission pour l'enseignement catholique du Cantal. Grâce à une intervention de la Ligue de protection des oiseaux (LPO), les collégiens ont appris à fabriquer des nichoirs qu'ils revendent à d'autres écoles du département. Le collège travaille aussi sur le gaspillage alimentaire. « *Après avoir pesé les restes qui partaient à la poubelle à chaque repas, il a mis en place quelques règles simples. Le pain n'est pas donné systématiquement aux élèves, le sel et le ketchup ne sont plus fournis à volonté* », ajoute-t-elle. L'établissement a décidé récemment d'instaurer un goûter zéro déchet.



LA CRÉATION D'UNE ASSOCIATION ÉTUDIANTE ÉCO-CITOYENNE

Le lycée Montalembert, à Courbevoie (92), a créé il y a deux ans l'association Regarde ! Cette structure portée par un groupe d'étudiants (anciens élèves) leur permet d'engager des actions de développement durable. L'une des premières actions ? Un projet de création de gourdes pour éliminer les bouteilles en plastique. Les étudiants se sont aussi rapprochés d'une entreprise de méthanisation pour composter leurs restes alimentaires, ils organisent des collectes de vêtements et de livres et participent au recyclage des mégots de cigarettes ramassés dans l'enceinte du lycée. La commission « *cantine et hygiène* » s'est, elle, impliquée dans la réintroduction de légumes dans les menus et dans l'élaboration de repas plus locaux. « *L'idée, c'est que tout le monde puisse amener ses idées, s'engage sans contrainte. Lorsque les projets aboutissent, ils nous procurent une grande satisfaction et une sensation de bien-être* », résume Lola Carbonel, présidente fondatrice de Regarde.

À LIRE

Biodiversité - Le Pari de l'espoir, d'Hervé Le Guyader, Éditions Le Pommier.

CROIRE EN L'ESPÉRANCE

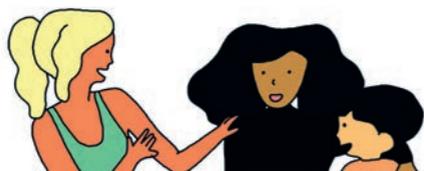
PAR SYLVIE BOCQUET

« **QU'EST-CE QUE L'ESPÉRANCE** en ces temps troublés ? Ce n'est pas refuser d'entendre les messages d'alerte des scientifiques ni fermer les yeux sur l'état de notre planète. Ce n'est pas non plus se réfugier trop vite dans la joie et ce que l'on pourrait appeler une sorte d'irénisme chrétien, qui n'aurait pas d'autre but que de court-circuiter les désastres annoncés et qui ne serait que fausse espérance. L'espérance chrétienne ne nous promet pas que nous allons nous en sortir comme par enchantement. L'espérance, c'est cette force qui nous vient de Dieu et que lui seul peut nous donner. Celle qui nous permet de résister à la barbarie, de ne pas être annihilé par les catastrophes annoncées, de faire face avec humanité et dignité. Au cœur de cette espérance, le Christ, fils de Dieu fait homme, qui pardonne et ne renvoie pas l'insulte.

Notre terre est aujourd'hui crucifiée et nous pouvons demander à Dieu la force de faire face à ces épreuves qui nous effraient. Dieu n'abandonne jamais sa création. Dans *Laudato si'*, le texte de référence qui a permis aux chrétiens d'apporter leur contribution à la conversion écologique, le pape François souligne cette capacité de l'homme à œuvrer pour la maison commune et, lorsqu'il tombe très bas, à retrouver une vie digne.

L'espérance se reçoit dans la prière et les sacrements. Elle s'incarne dans des attitudes, comme celle de trouver collectivement d'autres manières de vivre, entre consommation effrénée et déclin inexorable. Avec des mots d'aujourd'hui. L'espérance divine a cette force de nous rendre imaginatifs et de nous guérir de notre individualisme. »

PÈRE FRÉDÉRIC LOUZEAU Théologien,
directeur du pôle de recherche du Collège des Bernardins



COMMENT AGIR ?

L'EXEMPLE DE SAINT-GABRIEL, PREMIÈRE PAROISSE LABELLISÉE ÉGLISE VERTE AUTOUR DE TROIS CHEMINS D'ESPÉRANCE

- Témoigner de l'Évangile par le chemin de l'unité.
- Vivre la fraternité par le chemin de la miséricorde.
- Changer notre vie par le chemin de la sobriété.

AVEC DES IDÉES D'AVANT ET D'APRÈS-CONFINEMENT

- Les enfants qui font partie des groupes d'éveil à la foi ont semé du blé devant l'église et ont installé un hôtel à insectes.
- Des ateliers pratiques pour fabriquer ses produits ménagers ou ses cosmétiques.
- Des cafés compost : un café, un tamis sans oublier le sac pour récupérer le compost !
- Réalisation d'une croix à partir des débris du quartier. Un symbole de renaissance.
- Un « hiver solidaire » : de décembre à mars, des personnes sans abri ont été hébergées dans la crypte de l'église, de 19 heures à 8 heures le lendemain, week-end compris.
- Des conférences et des débats : qu'est-ce qui a changé dans nos regards et nos attitudes ces dernières années ? Comment consommer moins de viande ?
- Une expo photos, lieu de rencontre entre les écoles catholiques et publiques.
- Des distributions de repas, plus de 70 depuis le début du confinement.

AVEC DES VALEURS COMMUNES

- Une approche écologique intergénérationnelle, portée par un groupe de paroissiens, dans l'esprit de l'encyclique *Laudato si'*.
- Une thématique qui appelle à l'urgence, mais avec une manière de faire joyeuse.
- Le désir de repousser les clivages, les facteurs d'opposition et de division.
- L'accueil de toutes les bonnes volontés, chrétiennes ou non.

Avec le père Bertrand Cherrier, curé de la paroisse Saint-Gabriel (Paris XX^e), labellisée « église verte » en octobre 2019. www.saintgab.com

RELEVER LES DÉFIS

VIVRE SOBREMENT, COMME MAYEUL JAMIN

Six mois qui se sont transformés en une année pour parcourir la France et partir à la rencontre de celles et ceux qui ont réussi à adopter un mode de vie plus sobre et plus écologique. Quatre ans plus tard, Mayeul Jamin, ébéniste de formation, parle avec émotion de Ségolène, restauratrice de livres anciens, de Daniel, astro-boulangier, de frère Joseph... qui l'ont accueilli avec chaleur et ont partagé avec simplicité leur vie et la liberté qui les anime, loin des injonctions parfois tyranniques du monde contemporain. Des découvertes essentielles qui ont convaincu Mayeul de la nécessité de changer les choses là où l'on vit, afin de changer le monde qui nous entoure. À 25 ans, Mayeul ne cherche pas à fuir le monde actuel, mais à vivre en cohérence avec la réalité d'une écologie intégrale où tout est lié, la relation à soi, aux autres, à Dieu et à la création. Une vie fraternelle qu'il a choisi de partager, à Poissy (78), dans un lieu communautaire.

À la découverte de la sobriété heureuse, de Mayeul Jamin, Éditions du Cerf, créateur du site www.etsictaitpossible.com



ET VOUS ?

CROYANT OU NON, QUEL EST VOTRE CHEMIN POUR RESTER

CONFIANT DANS L'HOMME ET L'AVENIR ?

PARTICIPER À LA PASTORALE SCOLAIRE

« Si les enfants ont parfois du mal à s'intéresser aux actions pastorales que nous leur proposons, à la fin de l'année, ils sont toujours fiers et heureux d'y avoir participé », souligne Nathalie Nibeaud, responsable pastorale des 5^e et 3^e, à l'Institut Saint-Dominique, à Rouen. Cette année, le thème, inspiré de *Laudato si'*, Gardiens de notre Terre et de nos frères, a donné lieu pour toutes les classes à une prise de conscience très forte : seuls, nous ne pouvons rien faire, nous avons tous besoin de la confiance et de l'aide des autres. Avec Emmaüs, les élèves ont ainsi pu venir en aide à des personnes qui souffrent de pauvreté et de solitude. Ils ont également organisé une opération Bol de riz pour l'Association Grégory Lemarchal, qui lutte contre la mucoviscidose.

SE MOBILISER ENSEMBLE AVEC L'APEL

Rendez-vous l'année prochaine. L'après-midi convivial et familial, organisé par la commission pastorale de l'Apel de Marseille (13), autour de l'encyclique *Laudato si'*, devait avoir lieu le 4 avril dernier. 150 personnes étaient attendues. La pandémie et le confinement ont eu raison du calendrier, mais pas de la mobilisation des équipes. « Ce sera un moment qui nous permettra de réfléchir ensemble à une approche écologique et sociétale dans le respect de cette maison commune qui nous est confiée », précise Nadia Quartani, vice-présidente de l'Apel départementale de Marseille. Conférence-débat, en présence du théologien Fabien Revol, pour les parents. Ateliers de développement durable animés par les scouts de France, pour les enfants. Avant la messe, en fin d'après-midi, tout le monde se retrouvera pour un goûter écologique et pourra partager ses réflexions et ses idées d'actions. L'ambition est également de toucher un maximum d'établissements. Un concours sera lancé, en lien avec la prochaine Semaine des Apel et le congrès de l'Apel nationale.

À LIRE

Laudato si', Lettre encyclique sur la sauvegarde de la Maison commune, photographies par Yann Artus Bertrand, Éditions Première partie, 2018.